



LE NOUVEL ÂGE DU GEMMAGE

Entre Gironde et Landes,
la filière de la récolte de résine de pin
se réinvente **p. 6**

33



BIEN MANGER

À La Rochelle, La Fabuleuse Cantine cuisine les invendus de l'agriculture locale, raisonnée ou biologique **P. 30**

PATRIMOINE

Le pont de Cubzac (33)
sur la Dordogne,
signé Eiffel **P. 15**



BALADE

Près d'Angoulême,
retour aux sources du papier,
de moulin en moulin **P. 23**

TENDANCES

Des vêtements et des
valeurs : à Bordeaux,
Plume s'envole **P. 34**



CLIC-CLAC

Bienheureux Chalossais qui, par un matin d'hiver,
peuvent se régaler d'un tel paysage
en ouvrant leurs volets.
Cliché pris à Larbey (40)

PHOTO > THIBAULT TOULEMONDE





Jean-Claude sur le Sentier
des résiniers de Cugne
à Biscarrosse,
dans les Landes



La récolte de la résine se faisait traditionnellement avec le fameux pot Hugues en terre cuite. Un autre procédé l'a désormais supplanté
Photo archives SO/
Alexandre Sioc'Han
de Kersabiec

LE NOUVEL ÂGE DU GEMMAGE

Des initiatives se multiplient pour intensifier la filière du gemmage. Rencontre entre **Gironde, Landes** et **Pays basque** avec ceux qui défendent le renouveau de la résine de pin et la propulsent comme alternative aux matériaux de synthèse

TEXTE ET PHOTOS (SAUF MENTION CONTRAIRE) » **STÉPHANE ALLART-VINCENS**

« **L**'énergie déborde des êtres comme les larmes de résine perlent du tronc du pin », écrit Sylvain Tesson dans « Petit traité sur l'immensité du monde ». Cette goutte d'or produite par cicatrisation du pin apparaît dès l'Antiquité (lire par ailleurs).

Le métier de résinier consistait à « blesser » les pins maritimes avec un outil appelé hapchot. La résine de « l'arbre d'or » (oléorésine), nommée la gemme, est constituée de colophane et de térébenthine. Avec le temps, les techniques évoluent, pas toujours avec bon sens. Exemple : l'utilisation de l'acide

sulfurique comme activant, dans l'après-guerre, au détriment des cigales, des écureuils et des poumons des gemmeurs. Depuis, toutes les initiatives de ré-exploitation de la résine intègrent la récolte d'une gemme pure, un traitement de l'arbre plus rationnel, un activant plus vertueux et une récolte simplifiée.

Car, en plus d'être un enjeu socio-environnemental pour la Nouvelle-Aquitaine, la résine, ressource renouvelable, biosourcée, est aussi un atout économique précieux pour une filière en pleine croissance. Pour la petite histoire et la technique, rien ne vaut les darons, les affranchis, mi-historiens mi-conservateurs pour raconter. Écoutons-les. 



D & P GREEN AU PORGE (33)

« AVEC LES JEUNES, ÇA PEUT BOUGER »

Claude Courau est réputé dans la profession pour son pot qui utilise un procédé ingénieux de récolte en vase clos. Et qui a remplacé le traditionnel pot Hugues en terre cuite. Lui, le « C'était mieux avant », il connaît pas.

En 1994, il ne se résout pas à la mort du gemmage, réfléchit à « une récolte de résine propre avec une poche à bavette ». Fait des essais, en parle autour de lui et se fait repérer par Olivier Segouin, de Domaines et Patrimoine, groupement d'investisseurs forestiers. « On est devenus résiniers parce qu'on est des forestiers », avec une volonté farouche de « valoriser le patrimoine gascon ». Cette alliance du rusé et du visionnaire va les emmener loin. L'idée d'un pot en verre, plus propre et écologique, fait son chemin. Une unité de distillation est installée au Porge depuis sept ans, 2 500 pins, 6 employés dont 5 gemmeurs pour extraire une huile essentielle de pin D & P Green. Olivier Segouin l'assure : « Ce produit a du sens, le potentiel est là, il y a 500 000 pins gemmables en Gironde, idem dans les Landes. » Et Claude de rajouter en revissant son béret : « Il faut revenir à la nature. Avec les jeunes, ça peut bouger. »

D & P Green www.dpgreen.fr



Claude Courau est réputé dans la profession pour son pot éponyme, qui utilise un procédé ingénieux de récolte en vase clos

GEMME LA FORÊT AU SEN (40)

L'ENJEU EST AUSSI PÉDAGOGIQUE

Les produits issus de la résine intéressent très fortement les secteurs de la chimie, de la pharmacie, de la cosmétique et de l'aromathérapie... Leurs applications sont infinies. Les crises sanitaires et écologiques tendent à favoriser le circuit court, local, propre, naturel. « On est sur le chemin du bon sens, avec de réelles perspectives », explique Cyrille Fournet, président de Gemme La Forêt, association créée en 2014 pour relancer et soutenir le gemmage

en Aquitaine. « Les cours mondiaux de la résine naturelle augmentent » et, avec, l'opportunité d'un « revenu supplémentaire pour les forestiers ». Installée sur le même site que la grande distillerie Biolandes au Sen dans les Landes, qui apporte un soutien logistique et matériel à la relance, l'asso organise réunions, rencontres, conférences... « L'enjeu aujourd'hui est pédagogique, il faut faire connaître, informer. »

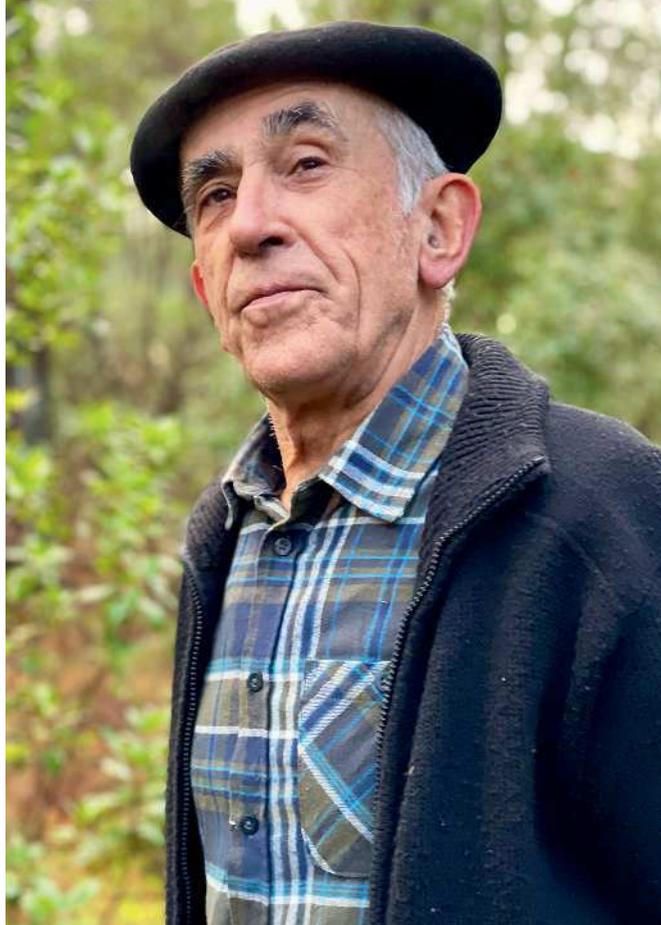
Gemme la Forêt www.gemme-la-foret.fr

LES GASCONS DE BISCARROSSE (40)

« JE SURVEILLE LE PIN POUR VOIR S'IL A PROFITÉ »

« Nous sommes les derniers à avoir le geste sûr », explique Jean-Claude, de l'association Les Gascons de Biscarrosse. « Je résine encore mes 500 pins. » Le pas est véloce, la gouaille proluxe. Du haut de ses « bientôt 75 ans », Jean-Claude progresse sur le chemin de grépin (tapis d'aiguilles de pin) du Sentier des résiniers de Cugne. Il en connaît chaque écorce : « Je mesure le pin, je le surveille pour voir s'il a profité. » Même engagement pour l'association des Amis du patrimoine de Bernos-Beaulac (33), qui, depuis 2014, sensibilise les touristes et les locaux au gemmage sur les rives du Ciron. Ils ont leur cabane de gemmeur sur un site de 21 hectares. Citons encore La Maison de la gemme à Lesperon ou l'écomusée de Marquèze (40) : la tradition et la transmission sont solidement entretenues par ces sentinelles des bois.

www.biscagrandslacs.com (puis Gascons de Biscarrosse)



Jean-Claude résine encore ses 500 pins



L'équipe d'Arrosia à Anglet
Photo ARROSIA

ARROSIA À ANGLET (64)

DOUCE CHIMIE

Quand, en 2017, Camille Suarez fait le tour de France à la recherche d'un produit naturel à forte identité culturelle et régionale, elle rencontre les résiniers. C'est le coup de cœur pour les acteurs de la filière du gemmage, leur résine de qualité exceptionnelle, d'une grande pureté et en adéquation avec ses valeurs. Elle lance Arrosia à Anglet. Un pacte de confiance avec le labo universitaire de Pau Xylomat pour la recherche, Biogemme pour la colophane et Biolandes pour la transformation, Arrosia développe sa « chimie douce de cette matière première à son meilleur niveau » pour des bureaux d'archi et de design, des enseignes sportives, l'ameublement, les flacons de cosmétiques... « encouragée par une demande croissante du marché ».

[Arrosia arrosia.fr](http://Arrosia.arrosia.fr)
[Biolandes www.biolandes.com](http://Biolandes.com)

**LES FILLES EN VERT À BORDEAUX
SEVE THE PLANET À LOUPIAC (33)**

LE BEE WRAP, AU RAYON MÉNAGER

À Bordeaux, Amanda et Bouchra des Filles en Vert sont les battantes du zéro déchet et cherchent tout ce qui peut réduire le jetable. À commencer par le film alimentaire, un fléau écologique avec ses 100 000 tonnes jetées chaque année. Elles développent des articles ménagers, dont le Bee Wrap, cet emballage écologique, hermétique, sans transfert d'odeurs, réutilisable, en coton bio enduit de cire d'abeille et stabilisé par la résine de pin sourcée dans les Landes.

Même énergie vertueuse pour Laetitia Brogniez et Siva Sens de Seve The Planet à Loupiac: cette jeune start-up développe un polymère végétal irréprochable, en cours de brevetage, avec cette résine des Landes qui « a des propriétés collantes, antifongiques et antibactériennes et permet de conserver viande ou poisson trois jours au frais ».

desfillesenvert.com
sevetheplanet.fr



Le Bee Wrap
des Filles en Vert



Laetitia Brogniez
et Siva Sens
de Seve The Planet



Mathieu Cabaussel a imaginé une
pomme de pin enrobée de sa résine
comme allume-feu écologique

Photo Archives « Sud Ouest »

LA TESTE (33)

LA PIGNAFEU DE MATHIEU CABAUSSEL

À la croisée des bois, il y a le Testerin trentenaire Mathieu Cabaussel au CV long comme un pin, gemmeur amateur : « À l'ancienne, des résiniers m'ont appris à l'âge de 13 ans. » Ce passionné s'est engagé pour la forêt avec Addufu (Association de défense des droits d'usage et de la forêt usagère) pour défendre le gemmage. D'après lui, on en est « au stade de la professionnalisation du gemmage ». Il vient de réaliser le Guide de bonnes pratiques du gemmage en forêt usagère, en cours d'édition, et a lancé la Pignafeu, une pomme de pin enrobée de sa résine comme allume-feu écologique, en vente sur le bassin d'Arcachon.

www.pignafeu.fr

IL ÉTAIT UNE FOIS LE GEMMAGE

L'invention du gemmage remonte à l'époque gallo-romaine mais le procédé a amorcé sa phase industrielle, en France, au XVII^e siècle, pour se généraliser dans les Landes de Gascogne à partir du milieu du XIX^e siècle avec la fin du système agropastoral et le boisement massif de la plaine sableuse des Landes. Il arrive en Aquitaine au XVIII^e siècle, dans le plus grand massif forestier cultivé occidental, peuplé à 80 % de pins maritimes. Il cartonne dans les années 1930 – 2^e producteur mondial, 15 000 gemmeurs, 35 000 emplois directs et indirects et près de 180 millions de litres annuels – pour être abandonné définitivement dans les années 1990. La concurrence étrangère, la pénibilité du métier et les produits pétroliers ont eu raison de l'activité. Les derniers résiniers se résignent.

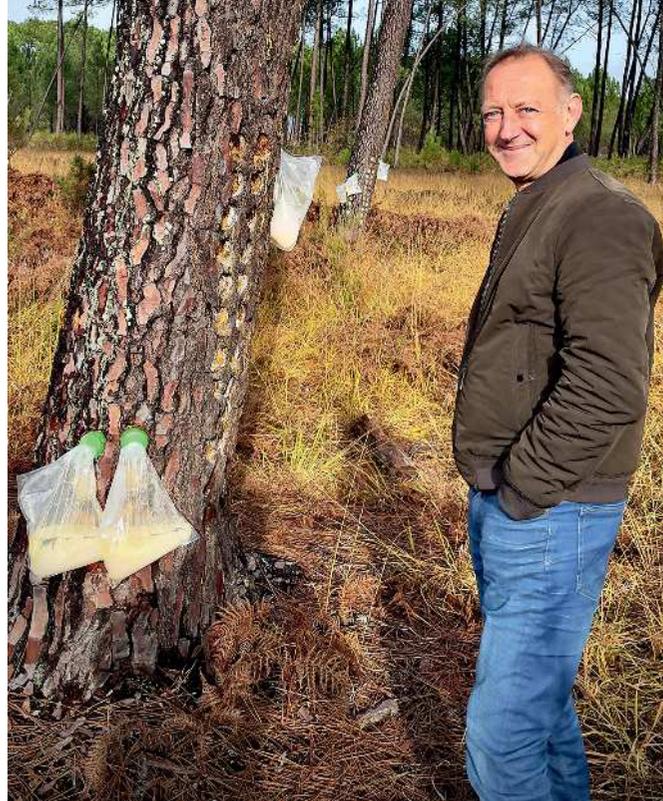
BIOGEMME À BISCARROSSE (40)

LE MACGYVER DU PIN

Dans ce contexte de relance de l'exploitation de la résine, Luc Leneveu potasse sur une mécanisation mesurée du gemmage. Avec son projet Biogemme, lancé par la société Holiste il y a dix ans (dont cinq années de recherches), il s'est installé à Biscarrosse, non loin de ses 100 pins qu'il bichonne amoureusement. « Un pin produit en moyenne 3 kilos de résine, on gemme environ quatre ans avant la coupe, c'est un travail saisonnier car le pin est frileux et fragile. Le plus important, c'est la technique. »

À terme, Biogemme ouvrira un showroom, des bureaux, un labo et prévoit d'accueillir du public. Ce MacGyver du pin est aussi à l'aise pour gemmer que pour innover. Véritable ambassadeur du gemmage et de ses applications – « des niches à forte valeur ajoutée » –, il est sur tous les fronts. « La résine est distillée chez Biolandes, les huiles essentielles partent chez Holiste pour sa méthode unique d'oxygénation cellulaire et la colophane, réduite en petits cristaux, est vendue environ 10 euros/kilo à des entrepreneurs. »

www.biogemme.holiste.com



Luc Leneveu de Biogemme sur sa parcelle à Biscarrosse



Biogemme récolte la résine à l'état liquide dans des poches à bavette.

Elle est ensuite transformée en colophane (à l'état solide, en cristaux) après distillation



SACHEZ-LE

Le genre : moulins et eaux claires.

La durée : deux jours.

Le prix : visites de 0 € à 60 €.

Accessibilité : partielle.

Le lieu : Angoulême et alentour.



AUX SOURCES DU PAPIER

Remontez le temps, la **Charente** et ses affluents pour revivre la formidable saga du papier en Angoumois

TEXTES ET PHOTOS (SAUF MENTIONS CONTRAIRES) | JULIE DAUREL

Au sud du plateau calcaire d'Angoulême, dans la bien-nommée vallée des Eaux-Claires, les premières pierres du moulin du Verger furent posées sous le règne de François I^{er}, un souverain qui croyait au papier, si bien que la Charente et ses affluents comptèrent en son temps une soixantaine de moulins papetiers. Ce qui est fou, c'est que Jacques Bréjoux et ses complices y officient toujours, sinon comme à la Renaissance, du moins comme aux XVII^e et XVIII^e siècles ! Avec son béret, sa barbe et sa veste laboureur en velours noir, le maître d'art fait penser au sculpteur César.

Classé monument historique, le moulin, privé, est situé dans la commune de Puymoyen. À la grande époque, il transformait 140 kilos de vieux chiffons en 70 kilos de papier chaque jour. Aujourd'hui, c'est plutôt 2 kilos de feuilles pour des artistes, des relieurs, restaurateurs de livres ou boutiques spécialisées, comme Antoinette Poisson, éditeur de décors muraux, imprimés et peints à la main. « Je leur fais de vieux papiers neufs », sourit Jacques, qui traque au plus près les savoirs oubliés. Quand nous passons le voir, une équipe du Rijksmuseum d'Amsterdam tente de décrypter avec son aide les secrets du papier qu'utilisait Rembrandt !

RÉSURGENCE

Encore plus au sud, c'est une magnifique résurgence qui fixa à Mouthiers-sur-Boëme, autour de l'an mille, des moines exfiltrés de l'abbaye Saint-Martial de Limoges. À 1 000 litres/seconde, cette manne cristalline irrigua leurs cultures, alimenta leur vivier à poissons et fit tourner une forge qui donna son nom à un lieu-dit. En 1485 est bâti le logis de Forge, joli comme un dessin d'enfant, bientôt flanqué d'un moulin à farine et huile de noix. À la fin du XVIII^e siècle, Bernard Sazerac en fera l'un des plus grands moulins papetiers de la région, où 28 ouvriers travaillaient jour et nuit. Pour contenir les eaux de l'étang et les faire chuter avec force sur la roue du moulin, l'entrepreneur avait aussi fait ériger, par des ingénieurs hollandais, un système de digues que Ghislain et Martine de Beaucé utilisent désormais pour ménager leurs effets pendant leurs visites guidées.

Ils savent bien que leurs visiteurs vont rester bouche bée en découvrant, au pied des longs bâtiments industriels, le plan d'eau bleuté où bouillonne le « cratère » de la résurgence. Ils étaient encore jeunes



mariés et vivaient à New York quand ils ont reçu Forge en héritage. Sacrée responsabilité, puisqu'ils ont passé vingt-cinq ans à en rénover les bâtiments, puis vingt-cinq autres à les entourer de beaux jardins contemporains et de miroirs d'eau qui reflètent leur goût des voyages : de l'Andalousie à la Toscane, en passant par le Japon, où ils ont vécu huit ans. Attention : leur passion n'a pas faibli avec le temps, et elle est communicative !

Toujours au sud d'Angoulême, mais à La Couronne cette fois, la Courade a gardé l'allure de la manufacture à papier qu'elle fut au XVIII^e siècle, avant de devenir une cartonnerie. Une balustrade sépare le château, où vit François Doré, du canal de dérivation de l'eau de la Boëme, que l'on enjambe par un petit pont de pierre pour rejoindre l'usine et la chute d'eau qui actionnait sa turbine. « Pour faire du papier, il faut du chiffon, sourit François. Et, pour faire du carton, il faut du papier ! » Les hommes le



Pour faire du papier, il faut du chiffon. Et pour faire du carton, il faut du papier !

hachaient presque page à page sous les gros meuletons de pierre de son inamovible pile hollandaise. La Courade produisait un carton très épais pour les relieurs, les intérieurs de porte de 2 CV et les boîtes de munitions de l'armée française.

60 OUVRIERS

François se souvient du petit train Decauville qui

emportait les feuilles humides, posées sur des feutres, vers le laminoir où elles étaient découpées, puis vers la gare. La cartonnerie est restée telle qu'elle était quand son grand-père, Jean Guillaud, a jeté l'éponge en 1969, remerciant quelque 60 ouvriers. « On n'était plus dans le coup du tout, explique François. Une usine mécanisée du nord de la France produisait autant que nous avec seulement trois salariés ! » Aujourd'hui, le site industriel abandonné est devenu un lieu de tournage prisé pour des séries policières comme « Origines », diffusée sur France 3. Et François y accueille volontiers les visiteurs. « J'aime, explique-t-il, le plaisir qu'ont les gens à découvrir un patrimoine qui est le leur. » Au XIX^e siècle, quand les moulins deviennent des usines où le papier est fabriqué en continu, le papier vergé fait place au vélin d'Angoulême, un papier à lettres, et à des spécialités pointues. Directement sur le fleuve Charente, dans le quartier Saint-Cybard

Au moulin du Verger, Jacques Bréjoux (à gauche) et son équipe perpétuent les gestes des papetiers d'avant l'industrialisation
Photos sixquatredeux

Page 23 : Le logis de Forge, à Mouthiers-sur-Boême, fut un important moulin papetier utilisant l'eau d'une résurgence



À Mouthiers,
les bâtiments
industriels
et historiques
du logis
de Forge
se visitent,
l'histoire
de la famille
Sazerac
de Forge
y est racontée



↳
À la fin de sa vie
industrielle,
le moulin de la Courade,
à La Couronne,
produisait un carton
très épais, utilisé
pour les intérieurs
de porte de 2 CV

Photo sixquatredeux



d'Angoulême, un grand bâtiment-pont a ainsi abrité les papeteries Lacroix, puis Bardou-Le Nil, qui produisaient du papier à cigarettes.

MUSÉE DU PAPIER

Le musée du Papier, qui occupe désormais les lieux, possède une impressionnante collection de ces papiers à rouler, mais aussi d'étiquettes de camembert de l'imprimerie Garnaud. King Kong, des hôtesse de l'air et même des soucoupes volantes prouvent que le marketing n'a pas utilisé que des chanoines bedonnants pour vendre notre claquos national ! Même Benjamin Rabier participa, avec, pour changer de La Vache qui rit, un veau qui pleure !

Benjamin Rabier fait partie de ces pères de la BD dont vous parlera la Cité voisine. Jusqu'au 27 juin, une expo y raconte aussi le rapport très physique qu'entretient Edmond Baudoin avec le papier. Car, de son village de l'arrière-pays niçois au vaste monde, le dessinateur trimbale partout carnets, encre, pinceaux, et le besoin irrésistible de dessiner debout, avec tout son corps. La bande dessinée a aussi enseigné le bonheur d'écrire à cet ex-mauvais élève et ex-comptable ! On naît, on meurt. « Entre les deux, écrit-il, on fait une trace, comme les escargots. »

Mais les escargots, dans ce pays, finissent en

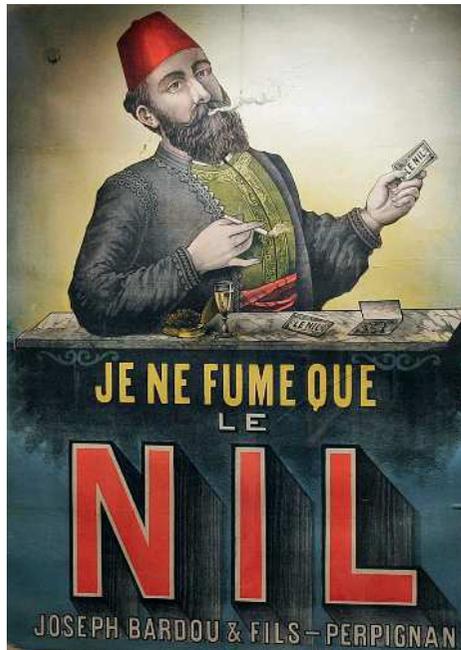


Photo archives Sud Ouest

Le bief du musée du Papier, à Angoulême. Le musée est installé sur le site des papeteries Lacroix, puis Bardou-Le Nil, qui fabriquaient un célèbre papier à cigarettes

casse-croûte charentais chez Guillaume Veyssière ! Les Sources de Fontbelle, son restaurant contemporain (une étoile Michelin), est grand ouvert sur la vallée des Eaux-Clares. Le chef glane sur la falaise calcaire la fleur d'aubépine, le genévrier ou le serpolet qu'il utilise en cuisine. Jacques Bréjoux, lui, y a cueilli les fleurs qu'il a incorporées au papier des menus. L'assiette est aussi bonne que belle, et rien de tel que l'une des cinq chambres de la Maison des Sources pour boucler en beauté cette boucle du papier. 